



HAL
open science

L'histoire de la Chimurenga (Zimbabwe)

Elara Bertho

► **To cite this version:**

Elara Bertho. L'histoire de la Chimurenga (Zimbabwe) : Seuils d'une construction partagée des savoirs. *Journal des anthropologues*, 2017, LittÉRATURES & Sciences sociales en quête du réel, 148-149, pp.137-159. hal-01551451

HAL Id: hal-01551451

<https://hal.science/hal-01551451>

Submitted on 27 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'HISTOIRE DE LA *CHIMURENGA* (ZIMBABWE) Seuils d'une construction partagée des savoirs

Elara BERTHO*

Salisbury, 1957, un jeune historien britannique prend ses fonctions à l'University College of Rhodesia and Nyasaland et y enseigne l'histoire des premiers résistants à la colonisation. Cinquante quatre ans plus tard, le 8 décembre 2011, dans cette même ville rebaptisée Harare, un arbre est renversé accidentellement par un camionneur et provoque des réactions en chaîne : rassemblements, manifestations et rumeurs annoncent que l'esprit d'une résistante opposée à la colonisation revient dans la capitale pour influencer la réélection prochaine de Robert Mugabe.

Deux faits en apparence anecdotiques qui semblent n'avoir absolument rien en commun. Et pourtant, ils entretiennent un rapport très étroit dans la construction des savoirs et dans la représentation de l'histoire coloniale : se manifeste ici, en réalité, une filiation commune dont les ramifications narratives se lisent encore aujourd'hui dans les manuels scolaires autant que sur la toile¹.

* Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, THALIM UMR 7172 – 13, rue Santeuil
75005 Paris.

Courriel : elara.bertho@gmail.com

¹ Cette recherche a été rendue possible grâce à l'University of Zimbabwe (UZ) qui m'a ouvert, en août-septembre 2013, les portes des bibliothèques et des National Archives of Zimbabwe (NAZ), en tant que Research Associate. Je remercie Margaret Chipara, du Department of Modern Languages pour cette invitation.

Dans l'intervalle, en effet, ce jeune historien qui a pour nom Terence Ranger est devenu l'un des spécialistes des réécritures de l'histoire coloniale (Ranger 1967, 1977, 2005) tout en ayant milité de 1957 à 1963 aux côtés de Josiah Tongogara, Robert Mugabe, et Joshua Nkomo et d'autres dirigeants politiques. Nous montrerons que son écriture de la première *Chimurenga*², la révolte du Mashonaland de 1896-1897, a servi de matrice idéologique et conceptuelle aux partis politiques qui ont milité pour l'indépendance (le ZAPU³ et ZANU⁴, ndebele et shona) et qui se sont ensuite considérés comme les artisans d'une seconde *Chimurenga*, en référence à la première. Ce saut chronologique, ce pont établi entre 1896 et les années du *Liberation Struggle* (1966-1980), a été permis et pensé en amont dans les salles de classe de l'université et légitimé par la recherche scientifique qui a mis en avant le rôle des résistants à la colonisation, tels que Maondera, Kaguvi, Lobengula ou Nehanda : ceux-là mêmes dont les noms ont ensuite servi de panthéon imaginaire permettant aux acteurs politiques des années 1960 de s'inscrire dans une généalogie de la lutte anticoloniale, en faisant remonter leur combat aux années 1890. Et lorsqu'un arbre est renversé accidentellement en décembre 2011, et que les rumeurs qui circulent en ville et sur internet proclament qu'il s'agit de l'arbre où a été pendue Nehanda, les interprétations données de ce fait divers relient instantanément Robert Mugabe, les nouvelles élections à venir, et la première *Chimurenga*. Nous souhaiterions proposer ici une archéologie de cette formation discursive liée à la notion de

² *Chimurenga*, terme shona pour décrire les vagues de révolte de 1896 dans le Mashonaland et le Matabeleland, est dérivé de *murenga*, « révolte ».

³ Une liste des principaux acronymes utilisés figure à la fin de l'article.

⁴ Respectivement le Zimbabwe African People's Union et le Zimbabwe African National Union. Tous deux disposent d'une branche armée, le ZIPRA (Zimbabwe People's Revolutionary Army) et le ZANLA (Zimbabwe African National Liberation Army), qui sont restés actifs jusqu'à la Conférence de Lancaster House (septembre-décembre 1979).

résistance⁵ à la colonisation, en montrant comment la littérature, la recherche historique, les archives, la propagande, les chansons révolutionnaires et aujourd'hui les nouveaux médias s'articulent pour constituer de grands récits collectifs, nourrissant des imaginaires communs. À partir de matériaux collectés aux archives de Londres et de Harare, et de productions culturelles de divers ordres (récits de colons, mémoires, souvenirs d'historiens, chansons), nous proposons une plongée dans l'invention de la tradition (Hobsbawm & Ranger, 1983) et dans la construction des savoirs en diachronie. Ce sont deux seuils⁶ qui constituent deux expériences du passé, ou plutôt deux confrontations pragmatiques d'acteurs à des usages de l'histoire – que ces acteurs soient individuels et précisément situés comme Terence Ranger, ou bien au contraire qu'ils se fondent dans une foule d'anonymes réinterprétant et remodelant des récits. Plus que de dresser une arborescence stricte, nous décrivons des rapports rhizomatiques (Deleuze & Guattari, 1980), qui ne cessent de s'entrecroiser de manière horizontale, aux influences multiples et hybrides, pour opérer des co-constructions de savoirs.

Prenant acte des travaux d'Hayden White (1975), l'historiographie s'est attachée à décrire, circonscrire, analyser sa propre narrativité. Par un mouvement symétrique et opposé, la littérature contemporaine puise ses sujets d'inspiration au cœur des archives, brouillant les frontières disciplinaires, et se jouant des catégories – romans, essais, témoignages n'étant plus distincts que par décision éditoriale. Or ces deux passions croisées

⁵ Le terme de résistant est très présent dans l'historiographie depuis les indépendances en Afrique (Crowder, 1971 ; Scott, 1985, 1990). Voir aussi un plaidoyer pour l'extension de la notion dans Abbink, De Bruijn & Van Walraven (2003).

⁶ Tonda utilise le motif du seuil comme expérience d'éblouissement, mettant en relation les constructions fantasmées de « noir » et de « blanc ». Sans reprendre l'ensemble des connotations dont il dote le terme, nous reprenons toutefois à notre compte cette notion d'expérience, ancrée dans la pratique, des discours et constructions narratives (2015).

qu'entretiennent l'une pour l'autre la littérature et les sciences sociales (Marx, 2005 ; Jablonka, 2014) opèrent des constructions imaginaires collectives tout à la fois récentes et fascinantes, en ce qu'elles défient les partages des savoirs traditionnels. S'il a souvent été montré que les littéraires s'emparaient de sujets historiques et que la littérature « romançait » les faits, a en revanche été moins étudiée l'influence inverse, des narrations collectives sur la construction des savoirs. Le Zimbabwe constitue un exemple pour analyser cette boucle entre littérature et sciences sociales, ou pour le dire autrement, entre discours narrativisé et construction d'un savoir scientifique : sans opérer de jugement sur les discours étudiés, nous montrerons à la fois comment les littéraires se sont nourris des travaux récents de l'historiographie pour construire un discours nationaliste zimbabwéen, et nous montrerons également comment ce même discours scientifique, produit par les universitaires, a été influencé par des narrations collectives et des figures d'écrivains. En ce sens, il y a bel et bien une « co-construction » des savoirs, qui met à mal une frontière stricte entre les disciplines.

Dire la résistance à la colonisation en Rhodésie : une co-construction entre histoire et littérature

Le premier de ces deux seuils correspond à l'arrivée de Terence Ranger en Rhodésie du Sud et à son intérêt pour la première *Chimurenga*. Autour de l'exemple de cet historien et de ses rapports avec la littérature s'articule en effet un double mouvement des sciences sociales vers la littérature, et de la littérature vers les sciences sociales. D'abord, la littérature des années 1960 s'est nourrie des travaux de l'historien, en s'emparant de ses objets, de ses thématiques de recherches, et parfois même de lexèmes et de canevas narratifs qui ont migré des laboratoires de recherche vers les objets « livres » et vers les chants (qui constituent la version plus diffuse et populaire de ce même phénomène). Mais il existe également un mouvement opposé qui nous semble particulièrement fascinant : la littérature a également contribué à façonner les représentations des sciences sociales. Et ce point est

particulièrement difficile à illustrer. Ce mouvement inverse – de « retour » pourrait-on dire – est visible chez Ranger, qui montre dans ses mémoires à quel point il a été influencé d'abord par les sources orales, la littérature orale shona notamment, et ensuite très largement par les hommes de lettres qu'il côtoyait régulièrement au moment de la genèse de son ouvrage *Revolt in Southern Rhodesia*.

Terence Ranger n'était bien sûr pas le seul historien du département d'histoire de l'University College of Rhodesia and Nyasaland, mais son rôle fut particulièrement important puisque son ouvrage *Revolt in Southern Rhodesia* a eu un impact décisif dans l'écriture de l'histoire de la colonisation. Flora Veit-Wild dit de cet ouvrage qu'il fut celui qui « découvrit » les résistances shona et ndebele de 1896-1897⁷.

Les intellectuels étaient, à l'époque, favorables au nationalisme réformiste (Veit-Wild, 1992 : 107) qui amena notamment Ian Smith au pouvoir en 1965, tandis que les plus radicaux des activistes avaient préféré faire le choix de l'exil pour fuir les répressions. La place était vide pour le militantisme indépendantiste dans la capitale, et c'est donc un jeune intellectuel blanc qui apporta le matériau conceptuel à la propagande du *Liberation Struggle*. Après des premiers travaux menés à Oxford sur les mouvements indépendantistes irlandais, Terence Ranger s'installa à Salisbury. Focalisant ses analyses sur les révoltes du Mashonaland de 1896, il convertit les opposants à la colonisation en nationalistes en devenir, et appliqua un lexique tiré du champ de son propre contexte d'écriture, à savoir celui de la lutte pour l'indépendance, faisant comme si les deux étaient superposables. Ainsi, ceux qui étaient auparavant nommés dans les mémoires des colons et par les historiens des « rebelles » (Baden-Powell, 1970) devinrent des héros « nationalistes » proprement « résistants »⁸.

⁷ “In *Revolt in Southern-Rhodesia*, published in 1967, he “discovered” the Shona and Ndebele rebellions of 1896-97 as the first Zimbabwean movement of national resistance” (1992 : 108).

⁸ À la fin des années 1950, le terme « résistant » est paré des connotations issues de la Seconde Guerre mondiale, et la superposition de ces strates

Avant Terence Ranger, en effet, l'on retrouve des traces de différents opposants à l'installation de la BSAC (British South African Company) en Rhodésie dans les mémoires des colons sous les traits de combattants sanguinaires, sorciers occultes⁹, régulièrement et invariablement fourbes (Boos, 1889), en tout état de cause rebelles mais jamais « résistants » (Edwards, 1923 ; Burbridge, 1924 ; Taylor, 1926 ; Tracey, 1929)¹⁰. Que ce soit au moment des faits ou dans la période de l'entre-deux-guerres, une certaine unité se dégage entre les mémoires de particuliers et les archives coloniales¹¹ : le roi Lobengula d'abord, dont la résistance a été perçue comme une véritable trahison, puis les Mashona et Ndebele Risings, auraient été l'œuvre de guerriers manipulés par des chefs religieux qui cherchaient à troubler l'ordre colonial.

Lorsque Terence Ranger, arrive en Rhodésie, il s'intéresse aux années 1880 en inversant résolument la perspective : ce ne sont plus les colons qui sont au centre des récits mais les chefs qui s'y sont opposés. À la suite de sa rencontre avec l'historien du monde shona Donald Abraham (Ranger, 2013 : 37), ce décentrement idéologique se double d'un décentrement méthodologique : ce ne sont plus les archives coloniales qui sont l'unique source de l'historien, mais elles

sémantiques dans le lexique de l'historiographie n'est pas sans parti pris idéologique.

⁹ Voir notamment les expressions récurrentes de "witch-doctors" in Elsa Goodwin Green (1976 : 43-45) ; "occult powers" in F. W. Posselt (1926 : 35-38).

¹⁰ Dans les NADA (Natives Affairs Department Annual), voir aussi les publications anonymes : *Reminiscences of the 1896 Rebellion* (1927) ; *Before the Carter Laager 1896* [1935] ; *Recollections of the Rebellion, 1896* (1936-1937) ; *Some happenings of 1896* (1938) ; *Laager and Garrison, 1896* [1940].

¹¹ Aux NAZ (National Archives of Zimbabwe), voir le journal de route d'Alderson (AL1/1) qui mentionne la figure de Nehanda dans les troubles politiques et religieux ; voir aussi le procès de Nehanda, Central Government, High Court, Criminal Cases, S401/252, S401/334, S2953. Sur d'autres rebelles, voir à Londres, National Archives, sur la 1896 War, CO417-193 à 249, sur la rébellion des Shona CO455/1, CO545/8-9 ; sur les remises de médailles pour faits d'armes en 1896-1898, WO32/7840-7842.

s'accompagnent également des sources orales, patiemment collectées au fil de longs entretiens. En mars 1959, et de manière parallèle à ses activités d'historien sur les « réponses africaines » à la colonisation et les « antécédents du nationalisme » africain en Rhodésie (Ranger, 2013 : 37-38), Terence Ranger fonde la revue *Dissent*, où il rallie autour de lui des militants pour les droits civiques et pour les droits des prisonniers politiques et de leurs familles. Sujette à de fortes pressions et intimidations politiques, la revue est régulièrement attaquée par le gouvernement (Ranger, 2013 : 43)¹². Continuant d'assister aux débats politiques de l'African National Congress (ANC) en Rhodésie, puis du National Democratic Party (NDP), il est au cœur des réflexions et de la vie intellectuelle de Salisbury et de Bulawayo, mêlant journalisme, métier d'historien, et activisme politique. En octobre 1961, dans la réserve Mondoro, il note qu'un rassemblement en faveur du NDP s'ouvre par une invocation à Chaminuka, l'un des leaders des révoltes du XIX^e siècle, et il en note les paroles avec grand intérêt. Le tressage de ces différentes activités lui fournit la matière de *Revolt in Southern Rhodesia*. Ainsi note-t-il dans son autobiographie : « Les événements de 1896-1897 m'offrirent une chance de reconstruire la grande histoire que la classe politique africaine (1898-1939) n'avait pas faite. Et l'histoire anglo-irlandaise du XVII^e siècle ne m'avait pas non plus offert de telles opportunités. [...] Écrire sur 1896-1897 me donna la merveilleuse opportunité – bien que tout près de la chute – d'écrire un récit épique d'une rencontre totale entre deux sociétés. » (1967 : 85), [notre traduction].

La comparaison avec son sujet précédent de *Dissertation* sur les révoltes irlandaises est à cet égard éclairante : la découverte d'un nationalisme africain à la fin du XIX^e siècle lui permet de dresser un pont commode avec ses activités militantes et lui fournit un cadre narratif « épique » pour les leaders politiques de l'indépendance.

¹² Le premier numéro de *Dissent* paraît le 26 mars 1959 dans des conditions presque artisanales, Terence Ranger assurant lui-même une partie de la diffusion, et stockant les numéros dans le coffre de sa voiture.

S'appuyant sur des pratiques déjà existantes (les invocations aux ancêtres, à Chaminuka entre autres), il systématise ce saut chronologique (et logique) entre 1896 et les années 1960 en fournissant des travaux universitaires qui ont par la suite servi de légitimation scientifique aux références narratives des mouvements indépendantistes.

Les résistances ont été nombreuses : évidemment au sein de la communauté blanche, où Terence Ranger faisait figure de marginal dangereux. Mais cette résistance fut aussi importante au sein de l'Université, où certains historiens comme Daniel Beach (Beach, 1978, 1998 ; Cobbing, 1977) ont appelé à plus de prudence méthodologique dans le traitement des figures des rebellions shona et ndebele. Aujourd'hui, le sujet fait encore débat à l'UZ¹³, ce qui montre bien que les tensions ne sont pas entièrement apaisées dans l'écriture de l'histoire coloniale et du rôle des figures religieuses : tandis que certains, héritiers de Terence Ranger, soulignent leur rôle d'instigateurs et de chefs politiques, d'autres, suivant en cela Daniel Beach, mettent davantage en avant le poids de la *hut tax* sur les populations locales et celui des abattages systématiques de bétail après la grande *Rinderpest* de 1896 pour expliquer les révoltes shona.

En 1962, le NDP fait place au ZAPU, qui fait l'objet d'une censure quasiment immédiate. Terence Ranger en est un partisan très actif et bénéficie d'une très large audience. Il est sommé de s'en désolidariser, ce qu'il se garde bien de faire. Il est alors considéré comme migrant illégal, expulsé de Rhodésie (White, 2015 : 42-43). En guise de réponse, il s'attèle depuis la Grande-Bretagne à la rédaction de son ouvrage *Revolt in Southern Rhodesia* à partir des matériaux collectés les années précédentes. De ses discussions avec les dirigeants politiques de l'ANC, du NDP et du ZAPU, et notamment Joshua Nkomo, nous pouvons supposer que sont nées les grandes lignes des récits de propagande indépendantiste, reliant la

¹³ Entretien avec Musiyiwa, professeur d'histoire à l'UZ (11 septembre 2013). Voir aussi Dawson (2011).

« première » *Chimurenga* à la « seconde », et articulant un panthéon de figures guerrières et nationalistes, à la fois politiques et religieuses (Nehanda, Kaguvi, Chaminuka) aux revendications contemporaines d'égalité des droits civiques et d'autodétermination politique.

Pour parler de Chaminuka et des héros de 1896, Solomon Mutswairo, qui venait prendre le thé chez Terence Ranger (Ranger, 2013 : 41) publie un petit roman en 1957 qui comprend une invocation à Nehanda : *Feso* (Mutswairo, 1956, 1974 : 29-30). Repéré par la censure, l'ouvrage est interdit, mais ce court chant à la gloire de l'esprit de Nehanda devient néanmoins très vite célèbre et se répand dans les manifestations politiques. Cette même Nehanda, à laquelle les recherches de Terence Ranger donnent un gage de scientificité et d'authenticité, devient rapidement une icône du combat pour l'indépendance. Accusée d'avoir mené des révoltes en 1896 et d'avoir ordonné le meurtre d'un Native Commissioner, traquée par les Britanniques et la BSAC, elle est pendue à Salisbury le 27 avril 1898. Avant de mourir, elle aurait annoncé tout à la fois son retour et la victoire contre les Blancs. Cette prophétie qu'elle aurait prononcée au pied de l'échafaud – « My bones shall rise again » – sera l'un des slogans les plus efficaces et les plus repris du *Liberation Struggle*, notamment dans les chansons.

Aux confins de l'écriture de l'histoire en période coloniale¹⁴ et de la littérature, ce sont des constellations d'intellectuels, d'écrivains, de journalistes, de leaders politiques, et surtout d'amis, qu'ils soient à Salisbury, en exil, ou en prison, qui ont élaboré ce discours sur la première *Chimurenga*, et qui ont contribué à ériger ces premiers « résistants » en héros nationaux. Terence Ranger en a été l'artisan le plus visible, puisqu'il bénéficiait d'une tribune universitaire, depuis Oxford, qui lui a permis de continuer d'être actif, politiquement, à Salisbury.

¹⁴ L'entreprise est clairement ici de « décoloniser l'histoire coloniale », en plein combat pour l'indépendance, répondant avant l'heure au “*writing back*” des *Postcolonial Studies*. Sur ces combats d'épistémè (Duluq, 2009).

À titre d'exemple de ce discours forgé et pensé à la fin des années 1950, ce chant de la propagande des partis ZANU et ZAPU incite les jeunes gens à venir s'enrôler dans la guérilla contre le gouvernement de Ian Smith :

Take up arms and fight¹⁵

Tandis qu'elle agonisait sur son lit de mort, Mbuya Nehanda

Dit : « Je me meurs pour ce pays »

Ce conseil qu'elle nous a légué, c'était :

« Prenez les armes et libérez-vous »

Tandis qu'elle agonisait sur son lit de mort, Mbuya Nehanda

Dit : « Je me meurs pour ce pays »

Ce conseil qu'elle nous a légué, c'était :

« Prenez les armes et libérez-vous »

Ne tarde pas à rejoindre la lutte armée

En effet

Nous employons des mitraillettes

Nous nous servons de missiles sol-air

« Prenez les armes et libérez-vous »

Ne tarde pas à rejoindre la lutte armée

En effet

Nous employons des mitraillettes

Nous nous servons de missiles anti-air

« Prenez les armes et libérez-vous ».

C'est bien l'aura de Nehanda, invoquée comme ancêtre protectrice à travers le motif de sa prophétie, qui sert à la diffusion du message révolutionnaire. Reprenant le genre de l'invocation aux ancêtres, ce chant en modifie la portée et les circonstances de production, puisqu'il n'a plus pour fonction la bénédiction de la terre et des récoltes, mais l'appel à la guerre (Hodza & Fortune, 1977 ; Kahari, 1981). Bien d'autres chants guerriers prennent pour

¹⁵ NAZ, MS 536/13 ZAPU songs 1970's, Julie Frederikse Files, Manuscripts section. Sur les *Chimurenga* Songs, voir aussi le recueil de Pongweni (1982).

modèles des figures du XIX^e siècle pour servir le combat pour l'indépendance (Bertho, 2015). Relayés parfois à la radio, le plus souvent de manière clandestine (Turino, 2000 ; Frederikse, 1982), ces chants ont connu une immense popularité et ont contribué à la formation d'une *doxa* sur l'histoire coloniale, de sorte qu'après la victoire de Robert Mugabe en 1980, c'est tout naturellement que cette association entre première et seconde *Chimurenga* a été relayée et reproduite dans les manuels scolaires post-indépendance (Garlake & Proctor, 1987 : 98-113 ; Prew *et alii*, 1993 : 105-122 ; Moyana & Sibanda, 1999 : 46-50).

Il y a donc bel et bien des circulations de discours, des échos de discussions entre intellectuels, qui ont traversé les champs disciplinaires, et qui sont passés de l'histoire à la littérature et inversement. L'usage du lexème « résistant à la colonisation » constitue un bon exemple de cette boucle entre les disciplines : inventé, pensé et forgé pour remplacer le terme de « rebelle » qui induisait une axiologie coloniale, il a très vite servi à défendre une cause zimbabwéenne en construction. Migrant de l'Université et des salles de classes aux lectures publiques et aux romans, il a bénéficié d'une forte popularité et a été illustré abondamment par les littéraires, tout en étant également présent dans la littérature orale – shona notamment – et dans les souvenirs des « sources » de Terence Ranger. Récits locaux, littérature orale, puis discours universitaire, puis à nouveau lectures publiques, romans, chants populaires constituent autant de champs traversés par ce lexème, qui illustre à quel point littérature et sciences sociales sont imbriquées.

Ces usages, fabrications des récits ne sont pas sans conséquence sur les imaginaires, et c'est le but du deuxième seuil de cet article que de prouver à quel point cette boucle entre histoire et littérature est toujours opérante aujourd'hui. À travers l'exemple d'un fil de récits sur internet, qui fonctionnent sur le modèle de la rumeur, nous montrerons comment le mécanisme de diffusion, propagation, création de ces textes est tout à fait similaire à celui de la littérature orale.

Dissémination, circulation et propagation d'une rumeur contemporaine : de quelques analogies entre littérature orale et internet

Reprenant les travaux de Foley sur la littérature orale et ses rapports avec internet (2012), nous montrerons comment les historiens s'emparent d'une rumeur pour investir le débat politique d'une part, et d'autre part comment ces récits de l'extrême contemporain continuent de se nourrir des débats de l'historiographie et des sciences sociales, en venant les réactiver et leur donner une portée fictionnelle.

Après l'indépendance de 1980, un fait divers manifeste de manière inattendue les imbrications successives de discours auparavant enfouies, qui ressurgissent par un concours de circonstances sous la forme de rumeurs multiples (Bonhomme, 2009 ; Garnier, 2001). En décembre 2011, alors que la ville s'appelle désormais Harare (Gervais-Lambony, 1994 : 367-392), un camion renverse accidentellement un *msasa*, un arbre à la ramure majestueuse, surnommé « l'arbre de Nehanda » puisqu'une croyance urbaine veut que ce soit à cet arbre que Nehanda ait été pendue par le pouvoir colonial en 1898¹⁶. Autour de ce fait divers, situé en plein centre-ville, est venu s'agréger, en ville et sur internet, tout un réseau d'informations et de contre-informations, qui a gonflé démesurément l'évènement de départ pour lui conférer une portée qu'il n'avait pas du tout à l'origine. En effet, tout repose sur une association populaire diffuse – un arbre, le nom d'une résistante –, qui n'est pas attestée avec certitude¹⁷. À partir de cette empreinte du récit (de l'histoire) dans le tissu urbain, autour d'un lieu précisément situé, ce fait divers a enflé, jusqu'à provoquer des rassemblements, susciter l'indignation populaire, et intéresser les médias tant locaux

¹⁶ Voir en annexe 1 l'illustration de l'arbre renversé.

¹⁷ Le procès ne fournit pas d'indications sur le lieu exact de la pendaison (NAZ). *The Sunday Mail* livre l'information en soulignant que le lieu n'est pas identifié avec certitude (<http://www.sundaymail.co.zw/mbuya-nehanda-the-legacy-lives-on/>, le 26 octobre 2014, près de deux ans après l'accident, consulté le 22 août 2016).

qu'internationaux. *The Telegraph*, notamment, livre un article sur le sujet¹⁸. La presse d'Harare¹⁹ et des autres grandes agglomérations zimbabwéennes²⁰ retranscrivent les faits. Les manifestations se multiplient autour de l'arbre renversé, des prêtres s'emparent de l'affaire dans leurs prêches, le nom de Nehanda fait ressurgir la mémoire de la colonisation et de la guerre de décolonisation. Pour *Bulawayo24*, la chute de l'arbre représente un « mauvais présage » pour la réélection prochaine de Robert Mugabe : « Les Zimbabwéens virent la chute de l'"arbre de Nehanda" comme un mauvais présage et d'autres comme un signe avant-coureur d'un changement politique dans un pays gouverné et détruit par Robert Mugabe depuis l'indépendance en 1980. Il fut premier ministre de 1980 à 1987 mais devint le premier chef d'État doté du pouvoir exécutif en 1987. Depuis lors, le pays a été miné par les pots-de-vin, le favoritisme et la corruption. Peut-être que Nehanda devrait ressusciter à nouveau, auquel cas le conducteur du camion aura rendu service au pays... [notre traduction]. ».

Citations de professeurs d'université à l'appui – jouant le débat historiographique autour du rôle des médiums dans la première *Chimurenga* – le journaliste cherche à définir si la chute de cet arbre et les manifestations qui ont suivi, commémorant la mort de Nehanda, étaient un bon ou un mauvais présage pour Robert Mugabe. Signe d'une fin de règne pour celui-ci ? Dans ce cas, la chute de l'arbre signifierait le mécontentement de l'esprit de Nehanda. Ou au contraire, Mugabe est-il victime d'un complot ?

¹⁸ *The Telegraph*, 9 décembre 2011, disponible sur internet : <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/africaandindianocean/zimbabwe/8944988/Zimbabwes-sacred-Hanging-Tree-is-felled.html> (consulté le 22 août 2016).

¹⁹ *Newsday*, 8 décembre 2011 : <https://www.newsday.co.zw/2011/12/08/2011-12-08-mbuya-nehanda-tree-falls/> (consulté le 22 août 2016).

²⁰ À Bulawayo, *Bulawayo24* : <http://bulawayo24.com/index-id-news-sc-national-byo-9996-article-Felling+of+%27Nehanda+tree%27+a+good+omen+for+change+in+Zim+politics.html> (consulté le 22 août 2016).

Auquel cas le conducteur du camion aurait cherché à affaiblir le président en renversant délibérément l'arbre d'une figure qui lui était associée. Autour de ce conflit s'est jouée en réalité la culpabilité ou non du camionneur, qui s'est enfui dès qu'il a été informé qu'il s'agissait de l'arbre de Nehanda, selon le journal *The Herald*²¹. Se cristallise aussi dans cette affaire la mise en scène de la *Chimurenga* par le gouvernement dans les années 2000 lorsqu'il mettait en place la réforme agraire défavorable aux fermiers blancs, tout en faisant appel à la mémoire, pour tout un peuple, des confiscations de terres par les Blancs lors de la conquête coloniale. Et bien au-delà, la simple ampleur de la controverse exprime de manière révélatrice le mécontentement urbain général, qui trouve dans la réutilisation du récit de Nehanda un lieu d'expression, parfois contre ceux-là mêmes qui l'avaient institutionnalisé.

Il est intéressant de noter que ce conflit, entre histoire et littérature, en plein cœur de la ville, et au sein d'un territoire investi d'imaginaires contradictoires, se manifeste autour d'un arbre. Tandis que les rues, les places, les avenues et les villes ont été renommées, les arbres demeurent et ils manifestent de manière symbolique un attachement au territoire et à l'histoire. L'écrivain Sony Labou Tansi (1995) met en scène de manière similaire cette dynamique de la bascule de l'opinion autour d'un arbre millénaire, qui cristallise des récits et des enjeux multiples et ce à plusieurs échelles. Au cœur d'un village abandonné, l'arbre est subitement érigé en symbole mondial par des institutions internationales et devient un parc d'attraction qui détruit les sociabilités locales. Pour le défendre, les habitants se mobilisent et reforment des réseaux au niveau local espérant contrer la menace (Garnier, 2015 : 165-166, 177-179).

²¹ *The Herald*, 7 décembre 2011 : <http://www.herald.co.zw/council-fells-tree-where-mbuya-nehanda-was-hanged/> (consulté le 22 août 2016) ; "Another vendor, Luckmore Katsende said: "They ran away probably after knowing the myth associated with this tree. For the five years that I have been selling my wares at this place, I have witnessed a lot. I have witnessed two occasions when cars crushed onto the tree with the vehicles getting damaged, but the tree being left intact as if nothing happened"".

Dans une tribune sur internet²², l'historien Ruramisai Charumbira analyse ainsi cette dimension contestatrice de l'émotion née de l'accident à l'échelle locale : « L'"arbre de Nehanda" révèle certaines des manières dont les gens exercent leur citoyenneté, protestant (et/ou soutenant) l'état actuel des choses qui sont incompatibles avec "Mbuya Nehanda", le symbole de l'anticolonialisme devenue sainte-patronne d'un régime désormais inacceptable, qui a renié ce pour quoi elle était morte : la promesse d'une pleine et entière indépendance faite en 1980 quand la majorité noire du pays obtint les droits civiques dans le pays de leur naissance. », [notre traduction].

L'âge du président²³ – 87 ans à l'époque des faits –, l'élection à venir – tandis que les dernières en date, de 2008, avaient été marquées par des violences très importantes entre les partisans de Morgan Tsvangirai, ancien Prime Minister, et ceux de Robert Mugabe –, la religion chrétienne au Zimbabwe – une tribune de *Bulawayo*²⁴ va même jusqu'à juger que Nehanda est un « agent de Satan » menaçant la religion au Zimbabwe²⁴ –, tous ces éléments sont mis en relation par les différents journalistes pour espérer « une aube prochaine »²⁵, euphémisme pour un changement de régime²⁶.

²² En ligne : <https://www.notevenpast.org/zimbabwes-hanging-tree>, (consulté le 23 juillet 2014). Cet historien est d'ailleurs l'auteur d'une étude sur Nehanda (2008).

²³ Sur *The ZimDiaspora*, le 8 décembre 2011 : http://www.zimdiaspora.com/index.php?option=com_content&id=7179:mbuya-nehanda-hanging-tree-knocked-down-by-truck&Itemid=18 (consulté le 22 août 2016).

²⁴ *Bulawayo24*, le 9 décembre 2011, <http://bulawayo24.com/index-id-opinion-sc-columnist-byo-9985-article-Mbuya+Nehanda+the+prophet+of+Satan.html> (consulté le 22 août 2016). Entre autres allégations : “The results of this creepy Satanic Old Witch are very negative for my country and I wish she was never born”. Le même article soutient que le nombre de morts causés par le ZAPU soutenu par Nehanda fut plus important que le nombre de morts causés par le gouvernement de Ian Smith : c'est bien le souvenir du *Liberation Struggle* et de la mémoire des décolonisations qui refait surface ici, à la faveur d'un fait divers.

²⁵ *Ibid.*

Le 24 décembre de la même année, soit la veille de Noël, un second accident autour d'un arbre est relié explicitement à Nehanda par les témoins, qui y voient le signe explicite qu'elle aurait cherché à faire passer un message²⁷. La particularité de ce second accident est de n'avoir causé aucun dommage²⁸ et d'avoir laissé les passagers de la voiture indemnes. Il s'agit donc d'un non-accident, pourrait-on dire, qui n'a d'impressionnant que le choc et l'ampleur des dégâts causés sur la tôle du capot. Il n'a de valeur que parce qu'il est signifiant et parce qu'il réfère à *Mbuya Nehanda*, « grand-mère Nehanda », qui se manifesterait ainsi pour annoncer un changement politique.

²⁶ *The Zimbabwean*, 14 décembre 2011 :

<http://www.thezimbabwean.co/2011/12/fall-of-nehanda-tree-bad/> (consulté le 22 août 2016). "Although historians says it's an "urban myth" that spirit mediums Mbuya Nehanda and Sekuru Kaguvi were hanged on that tree in the late 1890's, superstitious Zimbabweans nevertheless believe the tree has a powerful spiritual force and its fall signals that something significant is about to happen in the country. Writing in her weekly letter from Zimbabwe, author Cathy Buckle said: "On the same day as the 'Hanging Tree' collapsed in Harare, Mr Mugabe was in Bulawayo, planting a tree on National Tree Day. All eyes were on him and Bulawayo as ZANU PF held their annual congress"."

²⁷ *Religion in Zimbabwe*, 24 décembre 2011 : <http://relzim.org/news/3402/> (consulté le 22 août 2016) : "In the risk of sounding too superstitious, I can't help it but feel that Mbuya Nehanda's spirit is saying something to the nation. I won't go too much into the spiritual connotations of this accident because topics like this are subject to opinion, but some might say this was a sign from Mbuya Nehanda indicating the prophesy she made about her bones rising has come to fruition again. Despite whatever opinion one might hold, these pictures say a thousand words."

²⁸ *Ibid.* "After looking at the pictures of the crash it became obvious that this was not a normal accident. The extent of the damage to the truck is clearly inconsistent with the size of the tree stump that it hit. For a massive vehicle of that nature to bump into a small tree stump and end up a wreck does not make sense."

Conclusion

Rumeurs, contre-rumeurs, histoires de la colonisation, contre-histoires de la colonisation : les récits se dédoublent à l'infini, et semblent vivre de leurs contradictions. Précisément : c'est parce qu'ils donnent à penser qu'ils sont vivants, et c'est parce qu'ils disent quelque chose de juste de la société qui les produit qu'ils sont aussi contradictoires. Tout un chacun est touché par ce que ces récits pointent et tente d'en fournir une interprétation qui puisse convenir à ses propres convictions politiques, idéologiques et religieuses.

Le partage disciplinaire échoue à rendre compte de ces histoires, entre littérature et sciences sociales : il s'agit véritablement d'une co-construction des savoirs et des récits, puisque les débats historiographiques côtoient les rendez-vous littéraires, que les journalistes reprennent des chansons qui elles-mêmes reprennent des livres d'histoire, et ce tressage ne cesse de s'étendre de manière rhizomatique, par entrecroisements successifs, ruptures radicales, et reprises.

Terence Ranger à la fin des années 1950 et l'affaire de l'arbre de Nehanda en 2011 constituent deux seuils d'une histoire de mémoires partagées, où la littérature et les récits opèrent des constructions fantasmées, à même d'être reprises, répétées, contestées : en tous cas, discutées, lues, écoutées, toujours passionnément. C'est la capacité à susciter les passions qui nous a surpris et qui a constitué l'objectif de notre étude : cerner ce qui motive, plus de cent ans après les faits, une telle véhémence, d'abord dans les débats universitaires, puis sur internet, et un tel engouement pour les récits de ces figures héroïques. Derrière la violence de certaines réactions sur internet et derrière l'ampleur des réappropriations et réécritures, notre hypothèse est que les récits collectifs imaginés et pensés à plusieurs, au détour de conversations, de débats et d'influences réciproques, n'ont de force que parce qu'ils peuvent accueillir la contradiction, la réécriture interne, l'opposition, tout en incarnant un territoire que personne ne conteste.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABBINK J., DE BRUIJN M. & VAN WALRAVEN K., 2003. *Rethinking Resistance: Revolt and Violence in African History*. Leiden, Brill.
- BADEN-POWELL R.S., 1970 [1896], *The Matabele Campaign, 1896; Being A Narrative of the Campaign in Suppressing the Native Rising in Matabeleland and Mashonaland*. Westport, Negro Universities Press.
- BEACH D. N., 1978. *Chimurenga: The Organization of the Shona Rising of 1896-7*. Salisbury, University of Rhodesia, Dept. of History.
- BEACH D. N., 1998. “An Innocent Woman, Unjustly Accused? Charwe, Medium of the Nehanda Mhondoro Spirit, and the 1896-97 Central Shona Rising in Zimbabwe”, *History in Africa*: 27-54.
- BERTHO E., 2015. « Médias, propagande, nationalismes. La filiation symbolique dans les chants de propagande : Robert Mugabe et Mbuya Nehanda, Ahmed Sékou Touré et Samory Touré » *Cahiers de littérature orale*, 77-78 : 171-193.
- BONHOMME J., 2009. *Les voleurs de sexe. Anthropologie d'une rumeur africaine*. Paris, Le Seuil.
- BOOS S. J., 1889. “The Springtime of the Mashonaland Mission”, *The Zambesi Mission Record*, 4.
- BURBRIDGE A., 1924. “In Spirit-Bound Rhodesia”, *NADA* : 17-28.
- CHARUMBIRA R., 2008. “Nehanda and Gender Victimhood in the Central Mashonaland 1896–97 Rebellions: Revisiting the Evidence”, *History in Africa*, 35: 103-131.
- COBBING J., 1977. “The Absent Priesthood: Another Look at the Rhodesian Risings of 1896–1897”, *The Journal of African History*, 18: 61-84.
- CROWDER M. (ed), 1971. *West African Resistance. The Military Response to Colonial Occupation*. Londres, Hutchinson of London.
- DAWSON S., 2011. “The First Chimurenga: 1896-1897 Uprising in Matabeleland and Mashonaland and the Continued Conflicts in Academia”, *Constellations*, 2: 144-153.

- DELEUZE G., GUATTARI F., 1980.** *Mille plateaux*. Paris, Minuit.
- DULUCQ S., 2009.** *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale, XIX^e-XX^e siècles*. Paris, Karthala.
- EDWARDS W., 1923.** "Memories of the '96 Rebellion", *NADA*: 19-27.
- FREDERIKSE J., 1982.** *None But Ourselves: Masses vs. Media in the Making of Zimbabwe*. New York, Penguin Books.
- FOLEY J. M., 2012.** *Oral Tradition and the Internet Pathways of the Mind*. Urbana, University of Illinois Press.
- GARLAKE P., PROCTOR A., 1987 [2007].** *People Making History*, book 2. Greendale, Harare, ZPH Publishers.
- GARNIER X., 2001.** « Usages littéraires de la rumeur en Afrique », *La Question des savoirs, Notre Librairie* : 3-8.
- GARNIER X., 2015.** *Sony Labou Tansi. Une écriture de la décomposition impériale*. Paris, Karthala.
- GERVAIS-LAMBONY P., 1994.** *De Lomé à Harare : le fait citoyen. Images et pratiques des villes africaines*. Paris, Karthala ; Nairobi, IFRA.
- GREEN E. G., [1976].** *Raiders and Rebels in South Africa*. Bulawayo, Books of Rhodesia.
- HOBBSBAWM E., RANGER T. (dir.), 1983.** *The Invention of Tradition*. Past and Present publications, Cambridge, Cambridge University Press.
- HODZA A. C., FORTUNE G., 1977.** *Shona Praise Poetry*. Oxford, Oxford University Press; New York, Clarendon Press.
- JABLONKA I., 2014.** *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*. La librairie du XXI^e siècle, Paris, Le Seuil.
- KAHARI G. P., 1981.** "The History of the Shona Protest Song: A Preliminary Study", *Zambezia*, 9: 79-101.
- MARX William, 2005.** *L'adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation, XVIII^e-XX^e siècle*. Paris, Minuit.
- MOYANA H., M. SIBANDA, 2007 [1999].** *The African Heritage, History for O'level Secondary schools*, book 3. Greendale, Harare, ZPH Publishers.

- MUTSWAIRO S. M., 1956. *Feso*. Cape Town, Oxford University Press.
- MUTSWAIRO S. M., 1974. *Zimbabwe: Prose and Poetry*. Washington, Three Continents Press.
- NADA (publications anonymes), 1927. *Reminiscences of the 1896 Rebellion*: 61-64; 1935, *Before the Carter Laager 1896*: 95-100 ; 1936-1937, *Recollections of the Rebellion, 1896*: 49-61 ; 1938, *Some happenings of 1896*: 29-37 ; 1940 *Laager and Garrison, 1896*: 38-49.
- PONGWENI A. J. C., 1982. *Songs that Won the Liberation War*. Harare, College Press.
- POSSELT F. W., 1926. "Chaminuka the Wizard", *NADA*: 35-38.
- PREW M., PAPE J. *et alii* (eds), 2010 [1993]. *People Making History*, book 3. Greendale, Harare, ZPH Publishers.
- RANGER T., 1967. *Revolt in Southern Rhodesia, 1896-97: A Study in African Resistance*. Evanston, Northwestern University Press.
- RANGER T., 1977. "The People in African Resistance: A Review", *Journal of Southern African Studies*, 4(1): 125-146.
- RANGER T., 2005. "Rule by Historiography : The Struggle over the Past in Contemporary Zimbabwe", in *Versions of Zimbabwe: New Approaches to Literature and Culture*. Harare, Weaver Press: 217-243.
- RANGER T., 2013. *Writing Revolt: An Engagement With African Nationalism, 1957-67*. Woodbridge; Harare, James Currey ; Weaver Press.
- SCOTT J. C., 1985. *Weapons of the Weak. Everyday Forms of Peasant Resistance*. New Haven, Yale University Press.
- SCOTT J. C., 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. Yale, Yale University Press.
- SONY LABOU TANSI, 1995. *Théâtre 2*. Carnières-Morlanwelz, Éditions Lansman.
- TAYLOR G. A., 1926. "Some Mashona Songs and Dances" *NADA*: 38-42.
- TONDA, J., 2015. *L'Impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements*. Paris, Karthala.

TRACEY H. T., 1929. "Some Observations on Native Music of Southern Rhodesia", *NADA*: 96-103.

TURINO T., 2000. *Nationalists, Cosmopolitans, and Popular Music in Zimbabwe*. Chicago, University of Chicago Press.

VEIT-WILD F., 1992. *Teachers, Preachers, Non-Believers: A Social History of Zimbabwean Literature*. London; New York, Hans Zell Publishers.

WHITE H., 1975. *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*. Baltimore, Johns Hopkins University Press.

WHITE L., 2015. *Unpopular Sovereignty: Rhodesian Independence and African Decolonization*. Chicago, University of Chicago Press.

Archives

National Archives, Londres

CO 417/193-249 South Africa, Foreign Office, Public Office, War Office, 1896-1898

CO 455/1 BSAC Gazette 1894-1900

CO 545/8 High Commission for South Africa, 1897

CO 545/9 High Commission for South Africa, 1898-1899

WO 32/7840 Rhodesia, 1897

WO 32/7842 South Africa, Foreign, 1897

National Archives of Zimbabwe, Harare Historical Manuscripts, MS series, Julie Frederikse files, MS 536/1 à MS 536/13

Historical Manuscripts, Alderson Files, AL1/1

Central Government, High Court, Criminal cases, trial "Queen against Nianda": S401/252, S401/334, S2953.

* *

Abréviations utilisées

ANC	African National Congress
BSAC	British South African Company
<i>NADA</i>	<i>Native Affairs Department Annual</i>
NAZ	National Archives of Zimbabwe

NDP	National Democratic Party
UZ	University of Zimbabwe
ZANLA	Zimbabwe African National Liberation Army (branche armée du ZANU)
ZAU	Zimbabwe African National Union
ZAPU	Zimbabwe African People's Union
ZIPRA	Zimbabwe People's Revolutionary Army (branche armée du ZAPU)

Résumé

Nous proposons ici l'archéologie d'une formation discursive liée à la première *Chimurenga*, du nom de la révolte des Mashonaland en 1896 en Rhodésie, et de son rapport avec la seconde *Chimurenga*, du nom du *Liberation Struggle* qui mena le Zimbabwe à l'indépendance en 1980. Ce saut rhétorique entre les deux révoltes est effectué par les partis politiques de la résistance et par de nombreux intellectuels. Deux jalons de ce récit collectif, réinventant la tradition de manière originale sont examinés : l'arrivée de Terence Ranger à Salisbury en 1957, et le décentrement historiographique qu'il opère ; les implications politiques, religieuses et narratives d'un fait divers dans Harare en 2011. A travers l'exemple du Zimbabwe, l'article illustre ainsi un double mouvement des sciences sociales vers la littérature, et de la littérature vers les sciences sociales.

Mots-clefs : Colonisation, Zimbabwe, Chimurenga, Nehanda, R. Mugabe, T. Ranger.

Summary

The History of the *Chimurenga* (Zimbabwe): Thresholds in the co-construction of Knowledge

This article studies the archaeology of a discursive formation stemming from the "First Chimurenga" (the Mashonaland Risings, in 1896 in Rhodesia) and its links with the Second Chimurenga, or Liberation Struggle, that led to Zimbabwe's independence in 1980. The rhetorical link between these two revolts was put forth by the main political parties struggling for independence, along with many intellectuals. Two marking moments in this collective narrative and "invention of tradition" are

analysed here. First is the arrival of Terence Ranger in Salisbury in 1957 and his role in the decentering of historiography. Second are the political, religious and narrative implications of an incident that took place in Harare in 2011. Through the case study of Zimbabwe, this article underscores the reciprocal influence of literature and the social sciences, in the movement of the social sciences towards literature, and that of literature towards the social sciences.

Key-words: Colonization, Zimbabwe, Chimurenga, Nehanda, R. Mugabe, T. Ranger.

Annexe 1

Zimbabwe's sacred 'Hanging Tree' is felled

The felling of Zimbabwe's famed colonial-era "Hanging Tree" is reviving legends and superstitions and has many believing it signals a new era for the troubled southern African nation, whose hardline 87-year-old president is in the winter of his long rule.



The tree was hit by a truck and collapsed onto one of its branches in the middle of the street in Harare Photo: AP

The Telegraph, December 9th 2011

* * *